

Biodiversité : la canopée d'une forêt européenne est étudiée pour la première fois

Pendant tout le mois de juin, un « ballon des cimes » va comptabiliser les espèces animales et végétales présentes dans un massif forestier du Puy-de-Dôme

CLERMONT-FERRAND
CORRESPONDANT

Un ballon captif gonflé à l'hydrogène doit venir s'amarrer pendant tout le mois de juin sur la cime de la forêt de la Comté, à 25 kilomètres au sud de Clermont-Ferrand. A son bord, des scientifiques d'une dizaine de pays se relaieront pour étudier la biodiversité animale (essentiellement celle des insectes) et végétale de 1 500 hectares de chênes, de charmes et de tilleuls. La « Bulle des cimes » – c'est le nom de cet aéronef de 7 mètres de diamètre – est l'héritière du « Radeau des cimes » dont la première mission avait eu lieu en 1984 sur la canopée de la forêt guyanaise.

« Dans le milieu des années 1980, les scientifiques ont pris conscience de l'importance de la biodiversité de la canopée des forêts tropicales », explique Bruno Corbara,

maître de conférences à l'université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand et directeur scientifique de la mission auvergnate. « Malheureusement, les milieux naturels disparaissent plus vite qu'on ne peut en recenser les espèces », poursuit cet étho-écologue, spécialiste des sociétés de fourmis. Cette course contre la montre a mené les missions du Radeau des cimes de la Guyane à l'Australie, en passant par le Cameroun, le Gabon et le Vanuatu. La dernière mission a été menée en 2003-2004 au Panama. « Nous avons prélevé un demi-million d'individus et déjà découvert plusieurs centaines de nouvelles espèces, en particulier chez les coléoptères », précise M. Corbara.

Sorte d'ovni

L'« expédition » auvergnate est inédite et marque une inflexion. C'est la première fois qu'une forêt européenne tempérée est étudiée. Qui plus est une forêt où l'intervention humaine est ancienne et importante. La moisson d'espèces nouvelles sera sans aucun doute moins riche que sous les tropiques. « Ce n'est pas notre priorité, affirme Bruno Corbara. L'idée est de faire un point zéro de la biodiversité d'une forêt européenne. En réunis-



sant assez rapidement un important corpus de données, il sera possible de faire le suivi d'un certain nombre de familles végétales et animales. » Le point zéro pourrait avoir deux objectifs : d'abord, mettre en évidence les interactions entre l'activité humaine et l'évolution de la biodiversité et, d'autre part, mesurer l'impact du réchauffement climatique.

Dans le monde scientifique, la Bulle des cimes est une sorte d'ovni. Le programme de recherches se fait en marge

de l'univers académique des universités et des organismes de recherche. Les missions « radeau des cimes » sont portées depuis 2002 par une association, Pro Natura International, qui a lancé le programme Ibisca (Inventaire de la biodiversité du sol à la canopée). « Il serait très difficile d'imaginer ce type de recherches dans un contexte institutionnel, estime M. Corbara. Ibisca est avant tout un réseau qui nous permet de travailler avec des scientifiques de très haut niveau mais aussi avec des amateurs éclairés, comme ici en Auvergne avec ceux de la Société d'histoire naturelle Alcide d'Orbigny. Cela nous donne une liberté scientifique totale. »

La mission Ibisca-Auvergne est en partie financée par le conseil régional d'Auvergne et le conseil général du Puy-de-Dôme. Propriétaire d'une partie de la forêt de la Comté au titre de sa compétence en matière de protection des espaces sensibles, ce dernier est demandeur de recommandations pour la gestion de cet ensemble classé « espace naturel sensible ». « Nous donnerons un avis sur l'impact des différents modes d'exploitation de cette forêt sur sa biodiversité », promet Bruno Corbara. ■